

D'AM MIGNON ERVOAN HERNOT

SKEUDENNER HA BARZ

M'ez trugareka, ma mignon,
Evit da ganaouen gaer ;
Gant-hi eo zeder ma c'halon,
Trugare d'it, skeudenner.

Kaner zard ha skeudenner braz,
Te a zo cunn den espar ;
Pa gerez Jezuz hag he groaz
Biken na gavi da bar !

Ar vein a verez evel toaz
Ha brezonek mad a rez ;
E Breiz ne oe gwelet biskoaz
Eur *skeudenner-barz* ken frez.

Da vab hena a zo marvet
Evel ma voa erru goaz ;
Da unanik ec'h out chomet,
Ha bepred a rez traou braz !

Doue na zilezo biken
Neb hen kar a galon vad ;
Euz an enny, pa ra he c'houlou,
E teu d'ezhan kant mennad.

Te a oar ze pe na oar den ;
Pa c'houlennaz te az pe,
Rag te a zo stard da greden
A gar hag a bed Doue !

Goulenn digant-han ma harzo
Na vo da groaziou draillet,
Vel ar re a voa enn hor bro,
Kent m'ho tevoa asavet.

Lavar d'ezhan lakat ar fe
Doun e kalono tud Breiz ;
Ha da vugale, da c'houde,
A raio kroaziou eleiz.

Er gwele douar pa vezi
Betek ar varn diveza,
A grec'h ann envo e weli
Mipien Aryor o taoulina,

O taoulina doujuz bepret
Bep sul war be ho c'herent,
Ha dirag ar groaz vinniget
Er verred hag er c'hoas-hent.

Neuze, gant laouennidigez,
Er baradoz e tridi,
O welet ar gristenez
Dre ar bed holl o skedi

16 Even 1871.

L.-M. AR IANN.

A MON AMI YVES HERNOT

SCULPTEUR ET BARDE

Je te remercie, mon ami,
Pour le beau chant que tu m'as dédié ;
Mon cœur en est dans la joie,
Sculpteur, merci à toi.

Chantre joyeux et grand sculpteur,
Tu es un homme remarquable ;
Puisque tu aimes Jésus et sa croix
Tu ne trouveras jamais ton maître.

Tu pétris la pierre comme la pâte
Et tu fais de bon breton ;
On ne vit jamais en Bretagne
Un *poète-sculpteur* aussi clair.

Ton fils aîné te fut enlevé
Aussitôt qu'il devint capable ;
Tu es resté seul comme devant,
Et tu fais toujours de grandes choses !

Dieu n'abandonnera jamais
Celui qui l'aime de tout son cœur ;
Il reçoit du ciel, quand il demande,
Cent dons au lieu d'un.

Tu sais cela ou nul ne le sait ;
Quand tu demandes tu reçois,
Car chez toi la foi est forte ;
Tu aimes et tu pries Dieu !

Demande-lui qu'il empêche
Que tes calvaires ne soient brisés,
Comme ceux qui étaient dans notre pays
Avant que tu entrepris de les restaurer.

Dis-lui de faire pénétrer la foi
Profondément dans les cœurs bretons ;
Et tes enfants, après toi,
Feroient des croix en quantité.

Et quand tu seras dans le lit de terre,
Jusqu'au jugement dernier,
Tu verras, du haut du ciel,
S'agenouiller les fils d'Armor

S'agenouiller toujours, avec respect,
Le dimanche, sur la tombe de leurs parents
Et devant la croix bénie,
Dans le cimetière et dans le carrefour.

Alors, plein d'allégresse,
Tu tressailleras en paradis
En voyant la chrétienté
Dans sa splendeur par tout l'univers!...

16 Juin 1871.

J.-M. LE JEAN.